

Le groupe des six à la Wartburg & à Roßleben, en 2015

« Le jour se levait à peine lorsque les voyageurs, au pas de leurs chevaux, laissèrent derrière eux les portes d'Eisenach... »¹



La Wartburg, septembre 2015.

J'étais arrivé la veille à Eisenach avec un ami, avec un voyageur épris, comme moi, de ces contrées charmantes. Dès le lever du jour, M. X[avier] Marmier² m'emmenait du côté des montagnes, et nous suivions les détours de la forêt où se cache l'illustre retraire. Le printemps commençait à couvrir les branches de bourgeons verts et tendres : la vie s'éveillait dans l'immense nature. Je ne sais quoi de calme et de pacifique enchantait cette matinée radieuse. Nous n'avions certes pas un grand effort à faire pour ouvrir nos âmes à toutes les impressions du pays. Les souvenirs des chœurs d'amour et celui de Luther s'associaient sans haine dans notre pensée. Nous les retrouvions d'ailleurs dans le château lui-même ; ici, c'est la chambre de sainte Elisabeth ; plus loin, voilà la salle des chevaliers où la tradition place le poétique combat des minnesingers ; un peu plus loin encore, dans cette chambre étroite, en face des montagnes de Thuringe, les yeux tournés vers le nord, Luther écrivait sa traduction de la Bible. Il n'y avait rien dans ses souvenirs si différents qui pût contrarier nos intelligences. Je comprenais quelle avait été l'inspiration de Novalis quand il unissait, avec tant de douceur ces traditions opposées, et pacifiait au fond de son âmes deux époques ennemies. Saint-René Taillandier³.

¹ Novalis, *Henri d'Osterdingen*, Gallimard, 2011.

² Premier traducteur des œuvres de Novalis en France (1833).

³ Saint-René Taillandier, *Histoire de la jeune Allemagne*, Paris, 1848.

Ici, comme ailleurs, la fable et la science se touchent ; la légende n'est qu'un voile transparent qui ne cache point la vérité, qui l'orne seulement. A cette source féconde et nationale tous les arts sont venus puiser. Que de vers, que de fresques et aussi que de musique n'a pas inspirés le noble récit⁴ qu'enveloppe aujourd'hui cette brume de mysticisme particulière à certains sujets prédestinés ! C'est évidemment le côté mystique et légendaire qui d'abord saisit Novalis dans sa romanesque épopée de *Henri d'Osterdingen*, œuvre de grâce émue, d'élan vers le merveilleux, presque enfantine, où l'imagination vous apparaît pour ainsi dire à l'état volatil et dépourvue encore de cet esprit de critique et d'analyse que cette exquise nature de poète et de penseur, cherchant à se compléter, empruntera plus tard à l'influence des Tieck et des Schlegel⁵.

Et Roßleben ? « Sur l'emplacement d'un ancien couvent, Roßleben a un nom inséparable de celui des Witzleben, ses bienfaiteurs. Avec sa situation agréable, ses jardins, ses avenues, ce gymnase, l'un des meilleurs de l'Allemagne, m'a semblé être à Schulpforta ce qu'une fille est à une mère, une sœur cadette à son aînée. M. le prof. Sickel, que j'ai eu l'honneur de voir, m'a donné une très-intéressante histoire de l'établissement. « Nous ne disposons pas, » me disait-il, « d'autant de bourses et nos élèves ne sont pas aussi nombreux qu'à Schulpforta. Mais comme vous voyez, nous avons de l'air, de l'espace, de vastes appartements, et notre maison ne ressemble pas mal à un château. Nous ne voudrions pas développer l'esprit au détriment du corps »⁶.



Le groupe des six, Roßleben, septembre 2015.

⁴ Le « tournoi poétique » de la Wartburg, illustré entre autres œuvres littéraires ou musicales par le *Tannhäuser* de Richard Wagner.

⁵ Henri Blaze de Bury, « La Thuringe, voyage à travers l'Allemagne du passé et du présent ». *Revue des deux mondes*, 1866.

⁶ Edouard Humbert, *Les villes de Thuringe*, Paris, 1869.



La Saale, dans la plaine de Thüiringe.